



Curia Generalizia della Compagnia di Gesù
Borgo S. Spirito, 4
C.P. 6139 / 00195 ROMA-PRATI (Italia)
Tel . 06/689.771 – Fax 06/686.8214

Célébration de l'année jubilaire :
Saint Ignace de Loyola, Saint François Xavier
et le Bienheureux Pierre Favre

2005/01

A TOUS LES SUPÉRIEURS MAJEURS

Bien cher Père,
La Paix du Christ !

Introduction

Au commencement de cette année du Seigneur 2005, je présente mes vœux et mes prières à vous-même et à tous les jésuites de votre province ou région. Une des tâches de cette année nouvelle sera de préparer ensemble l'année jubilaire qui commence le 3 décembre 2005. La naissance sur cette terre de Francisco de Jassu y Javier le 7 avril 1506 à Javier en Navarre, et celle de Pierre Favre le 13 avril de la même année au Villaret en Savoie, comme aussi la naissance au ciel d'Ignace de Loyola le 31 juillet 1556 à Rome, nous invitent à vérifier et à intensifier notre fidélité à l'appel du Seigneur qu'ils ont discerné les premiers et qu'ils ont suivi d'une façon si créative qu'elle continue à nous lancer un défi, à nous leurs compagnons du troisième millénaire. Quelques provinces et régions ont déjà commencé à prendre des initiatives pour célébrer cet événement historique. Pour encourager toute la Compagnie à faire de même, je voudrais en cette lettre mettre en relief quelques aspects de la spiritualité originale qui ont mû ces trois compagnons de Jésus et qui sont autant de défis pour le corps apostolique de la Compagnie aujourd'hui.

Saint Ignace :

« Deo militare » : « combattre pour Dieu »
Regimini militantis ecclesiae, 27 septembre 1540.

Cette raison d'être d'Ignace et de ses premiers compagnons se trouve reprise dans tous les documents de fondation. Pourtant, même si le combat pour Dieu est omniprésent dans les Constitutions, l'expression « Deo militare » n'y figure plus. Ignace est passé du langage de l'aventure militaire, employé dans ses Exercices Spirituels, à celui du labeur patient dans la vigne du Seigneur. Au lieu de viser une conquête, Ignace espère « porter du fruit ». Mais ce changement de langage ne change en rien sa passion de servir uniquement Dieu en contemplation et en action, en rassemblant un corps « pour un plus grand service, une plus grande louange et une plus grande gloire du Nom divin » (C. 693). Afin qu'en tout – aussi en cette passion de servir – Dieu seul soit servi le premier, Ignace désire « que la divine et souveraine Majesté daigne se servir de cette très petite Compagnie » (C. 190).

Dans cette vision apostolique il ne suffit pas de se battre pour Dieu, de faire une œuvre pour Dieu, il faut – afin que Dieu soit vraiment le premier servi – remettre ce combat entre les mains de Dieu qui seul doit « conserver, conduire et faire avancer dans son saint service cette très petite Compagnie de Jésus, comme (Lui seul) a daigné la faire commencer » (C. 134). Considérant comment Dieu peine et œuvre pour nous « à la manière de quelqu’un qui travaille » (Ex. 236), Ignace désire s’insérer en l’œuvre de Dieu, renonçant à toute entreprise, choix ou préférence qui ne soit pas clairement en la Compagnie une initiative de ce Dieu qui a voulu se servir de la Compagnie.

Aujourd’hui plus que jamais dans sa longue histoire, la Compagnie ne peut vivre de cette vision mystique d’Ignace que si elle forme un corps apostolique priant (C. 812). Une prière en pleine vie active : « la fonction de recteur sera avant tout de porter comme sur ses épaules le collègue tout entier par la prière et les saints désirs » (C. 424). Dieu est le premier servi si dans notre vie d’apôtre, nous Lui consacrons du temps et de l’espace, car il s’agit en ces moments précis de prière de reconnaître que c’est Lui qui nous fait porter du fruit et que c’est de Lui que nous attendons les initiatives apostoliques au service de Sa vigne. Il est le premier servi aussi lorsque le corps apostolique de la Compagnie dans un discernement priant veut être touché au cœur, afin que son union à Dieu et ses plans d’action soient une synergie aimante de volontés. Ignace nous rappelle que pour « aller de l’avant dans un plus grand service de Dieu » (C. 281) il nous faut confesser que « la Compagnie, n’ayant pas été fondée par des moyens humains, ne peut ni se conserver ni se développer par eux, mais par la grâce de notre tout-puissant Dieu et Seigneur Jésus-Christ » (C. 812).

Saint François Xavier :

« Christi Domini nostri lucem illaturi »

« Grâce à la lumière du Christ notre Seigneur, illuminer »

Cochin, 20 janvier 1545

Homme d’action missionnaire intense, ne reculant devant rien pour proclamer à haute voix la bonne nouvelle, François n’a pas cessé de nous lancer un défi. Sa spiritualité est profondément ignatienne, au point que nous pouvons lire en toute sa correspondance un commentaire des Exercices Spirituels. La méditation sur les deux étendards, surtout, y prend vie, car François se compte parmi les apôtres envoyés par le Christ dans le monde entier pour aider « tous les hommes » (Ex. 145-146) en répandant « sa sainte doctrine ». « Ayudar a las almas » en vue de la gloire de Dieu (C. 765), c’est bien la fin que la Compagnie poursuit. Sur le terrain François porte la bonne nouvelle pour aider des hommes qui ne reflètent plus l’image de Dieu et sont privés de leur propre humanité et plongés dans la misère (18.3.1541). Il faut aider les hommes aussi dans leur ignorance, « car celui qui ne connaît ni Dieu, ni Jésus-Christ, que peut-il savoir ? » (22.6.1549).

Pour expliquer cette aide qui propose la bonne nouvelle sans vouloir l’imposer, François a souvent recours à l’image du fruit. Évangéliser c’est faire du fruit dans les âmes (cf. p.ex. les instructions pour le P. Gaspard, 6-14.4.1552). Il trouve ses compagnons « en train de bêcher dans les âmes afin de les tirer du péché et de les pousser à servir Dieu » ‘produisant’ le fruit abondant (20.6.1549). Le langage du fruit dit toute la gratuité de l’évangélisation et la part de Dieu et de son amour dans la croissance. Comme dans la vie du Seigneur lui-même cette aide ne se limite pas à la parole, mais s’étend à l’éducation et au social, au pastoral et au communautaire. Surtout, François sait, pour venir en aide, s’entourer d’amis et de protecteurs, de bienfaiteurs et de partenaires, spécialement là où les compagnons jésuites sont encore rares.

Mais ce qui nous provoque le plus, dans cette évangélisation accomplie par François, c'est l'urgence d'annoncer la bonne nouvelle qui le hante, alors qu'elle nous laisse trop tranquilles. Le fait que notre évangélisation doive tenir compte du respect des consciences et des cultures, des exigences du dialogue et du développement, des défis du pluralisme religieux et de l'indifférence religieuse, devrait nous pousser à partager le sens de l'urgence qui habitait Xavier au lieu de nous résigner devant un fait qui semble accompli. « Nous espérons en Dieu notre Seigneur que nous allons y faire beaucoup de fruit » (28.10.1542). C'est le meilleur service que nous puissions rendre pour contribuer à l'avenir de notre monde. Car être en mission, c'est désirer et faire en sorte que la bonne nouvelle qu'est le Seigneur puisse atteindre et façonner l'humanité tout entière en attente de Lui, qui est sa Vérité et sa Vie.

Bienheureux Pierre Favre :

« Supplier l'Esprit Saint de bien vouloir discipliner tous les esprits qui nous habitent »
Mémorial, 13 mai 1543.

C'est Favre lui-même qui, au milieu de la première génération de la Compagnie, se caractérise de cette manière : « j'étais très triste et affligé de constater que je ne faisais rien de grand ; j'en venais à penser que de tous mes contemporains je devais être de loin celui qui réussissait le moins » (Mémorial, 3.4.1545). En effet, nullement doué pour le gouvernement comme Ignace, ou poussé vers de grands exploits comme François, Favre se consacre à l'accompagnement spirituel de tant de gens à la recherche de Dieu, au moins par cette trilogie de ministères : confessions, conversations et Exercices. Il connaît le danger de « faire misérablement des grandes choses », dans le cas où « le passionné de la gloire de Dieu » ne se rend pas attentif par la grâce de l'Esprit Saint « aux moindres intérêts de Dieu » (cf. Mémorial, 26.10.1542), par exemple lorsqu'il s'agit d'accompagner l'autre personnellement sur la route qui mène à Dieu. Mais de ce ministère que Favre privilégie, il a pu dire que l'Esprit consolateur aime ajouter parfois du sien aux réalités et aux actions les plus petites : « Plus on s'unit à lui, plus abondante est la bénédiction que répand sur ces humbles travaux celui dont ils viennent et auxquels ils se conforment » (Mémorial, 3.4.1545).

Les ministères de la « cura personalis » demeurent dans la Compagnie un défi, une nécessité, à l'intérieur de l'institutionnalisation inévitable et croissante de l'éducation et de la formation. Car même les changements sociaux indispensables passent par la conversion des cœurs, qui peuvent mettre fin à la misère dans le monde mais ne le veulent pas vraiment. Favre peut nous servir de guide, lui que l'Esprit Saint poussait à désirer et même à espérer accomplir le ministère du Christ consolateur. Il voulait être celui « qui secourt, délivre, guérit, libère, enrichit et fortifie » pour apporter aux gens « non seulement en matière spirituelle, mais encore, si cette audace et cette espérance sont permises en Dieu, de façon matérielle, avec tout ce que la charité peut faire pour l'âme et le corps de n'importe lequel de nos frères » (Mémorial, 26.10.1542).

Conclusion

Voilà quelques aspects de la spiritualité de ces premiers compagnons de Jésus qui sont encore aujourd'hui autant de défis pour le corps apostolique de la Compagnie de Jésus : que Dieu soit vraiment et existentiellement le premier servi dans toute notre manière de vivre notre vocation ; qu'à la suite de son Seigneur, la Compagnie demeure consciente de l'urgence de sa mission, car « regardez bien les champs : les grains sont mûrs et prêts pour la moisson » (Jn 4, 35) ; que, saisis par l'Esprit, nous vivions personnellement le ministère de consolateur que vient

exercer le Seigneur ressuscité à la façon dont des amis ont l'habitude de se consoler les uns les autres (Ex. 224).

Sur ces divers points, il nous faut vraiment profiter de l'année jubilaire pour examiner notre manière de vivre et prendre les moyens de vivre davantage du charisme reçu de nos Fondateurs : dans notre prière apostolique, nourrie par l'Eucharistie, dans notre ardeur missionnaire, dans notre ministère d'aide spirituelle aux personnes. Que les provinces et régions n'hésitent pas à mettre en relief d'autres aspects plus pertinents dans leur contexte apostolique, mais que toutes participent à cette vérification et intensification de notre fidélité à l'appel accueilli par Ignace, François et Pierre. Je vous serai très reconnaissant de me communiquer vos projets et initiatives pour la célébration de ces trois compagnons de Jésus, afin que je puisse les partager avec d'autres provinces et régions qui pourraient y trouver des sources d'inspiration.

En vous présentant mes vœux et prières pour une sainte et féconde année nouvelle, je vous assure de tout mon dévouement dans le Seigneur.

Bien fraternellement vôtre,

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.
Supérieur Général

Rome, le 6 janvier 2005
En la solennité de l'Epiphanie